

LA  
,  
**CROIX D'HONNEUR**

OU LE

**VIEUX SOLDAT,**

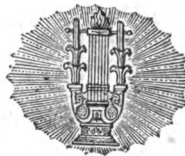
FAIT HISTORIQUE EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER, CARMOUCHE  
ET DE COURCY,

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 13 NOVEMBRE  
1824.



.....  
PRIX : 4 FR. 50 CENT.  
.....



PARIS,

**CHEZ QUOY, LIBRAIRE,**

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard Saint - Martin, N° 18 ;

ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS - ROYAL.

1824.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>ROBERT</b> , sergent de grenadiers, 50 ans. (1) . . . . .	<b>M. POTIER.</b>
<b>CHARLOTTE</b> , sa fille. . . . .	<b>Mlle. J. VERTPRÉ.</b>
<b>PIERRE POINÇON</b> , dit <b>VIEUX-BRIQUET</b> , sergent des invalides, 50 ans . . . . .	<b>M. BOSQUIER.</b>
<b>ETIENNE POINÇON</b> , son fils, ouvrier employé à la monnaie. . . . .	<b>M. VERNET.</b>
<b>UN CAPITAINE</b> de la garde nationale	<b>M. PAULIN.</b>
<b>LA GRENADE</b> , vieil invalide, à jambe de bois . . . . .	<b>M. FLEURY.</b>
<b>UN INVALIDE</b> parlant, et n'ayant qu'un bras . . . . .	<b>M. GEORGES.</b>
Plusieurs invalides.	
Soldats du régiment de Robert.	

---

*La Scène se passe sur le Boulevard des invalides, il est 7 heures du matin quand la pièce commence.*

*Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur, seront réputés contrefaits.*

---

(1). Quoique ce rôle soit joué avec beaucoup de talent et de succès à Paris par M. POTIER, il n'appartient pas exclusivement aux acteurs qui, en province, tiennent l'emploi de ce comédien. C'est un rôle de convenance, qui doit être donné à l'acteur dont le talent peut lui conserver une couleur de comique et de sensibilité.

# LA CROIX D'HONNEUR

FAIT HISTORIQUE EN UN ACTE.

---

Le théâtre représente, à gauche, un marchand de vins, au-devant de la boutique est une tente; une table, couverte de bouteilles, de cartes et de verres, se trouve dessous. A droite, est une petite maison; dans le fond, une avenue d'arbres, et obliquement une partie de la grille du Champ-de-Mars.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

VIEUX-BRIQUET, LA GRENADE, *jouant aux quilles*,  
INVALIDES, *dont deux jouent aux cartes, tandis qu'un*  
*autre fait faire l'exercice à son chien.*

*Ils trinquent au lever du rideau.*

CHOEUR.

*Air : Vaut mieux moins d'argent.*

En avant,  
En avant,  
Les quilles  
Et les roquilles,  
Le plaisir en avant,  
Buvons et jouons souvent.

LA GRENADE.

Quoique je n' sois pas riche,  
Je n' me plains pas d' mon sort;  
J'ai, pour me conduire encor,  
Une jambe et mon caniche.

CHOEUR.

En avant, en avant, etc.

UN INVALIDE.

Notre âme est aguerrie;  
Quoique manchot, demain  
J' donn' rais encore un coup d' main;  
Pour mon prince et ma patrie.

CHOEUR.

En avant, en avant, etc.

VIEUX-BRIQUET, *jetant la boule.*

Gaîment l'heure s'écoule  
A ce jeu qui me plaît ;  
J' crois voir rouler un boulet ,  
Quand j' vois rouler un' boule.

CHOEUR.

En avant, en avant, etc.

LA GRENADE.

Dix et deux font douze : partie. Vieux-Briquet, vous devez la goutte pour demain matin.

VIEUX-BRIQUET.

J'suis ben capable de la payer et de la boire.

LA GRENADE.

Ah ! ça, il y a long-temps que vous nous promettez un autre gala , mon vieux ; à quand le mariage de votre fils Etienne Poinçon, l'employé à la Monnaie, avec la petite Charlotte , la fille au brave Robert , ce vieux sergent des grenadiers du 38<sup>e</sup> ?

VIEUX-BRIQUET.

J'sais ben que les violons ont eu le temps d' s'accorder d'puis qu'on en parle. . . Ça pourra venir, mais ce n'est pas encore fait.

LA GRENADE.

Est-ce que les cartes sont brouillées ?

VIEUX-BRIQUET.

Non , il retourne toujours du cœur pour les jeunes gens ; mais ce diable de Robert est entêté ! Il n'a pas la croix d'honneur ; il la mérite pourtant , et il ne veut pas la demander ; moi , ça me chiffonne. D'un autre côté, il n'a pas de pension.

LA GRENADE.

Alors je vois que si l'vieux sergent ne demande ni croix, ni pension, le mariage est en plan.

VIEUX-BRIQUET.

C'n'est pas ma faute , la Grenade , si Robert ne fait pas son chemin. Je lui ai porté plus d'une botte à ce sujet , il a l'air de ne pas m'entendre ; mais je vais tenter une dernière attaque, et s'il résiste, ça sera fini.

*On entend une marche de tambour.*

LA GRENADE.

Oh! oh! il paraîtrait que voilà des troupes qui arrivent pour la revue.

VIEUX-BRIQUET.

Oui, il y a aujourd'hui grandes manœuvres au Champ-de-Mars. Toute la garnison de Paris y sera, et les invalides aussi; nous fournissons un détachement.

LA GRENADE.

Ça fera un beau coup d'œil, les vieux et les jeunes sous les armes!

*Air du pas des trois Cousines.*

Les jeunes soldats de la France  
Aux vieux guerriers vont s' réunir ;  
Il s'ra beau de voir l'espérance  
Briller auprès du souvenir.

VIEUX-BRIQUET.

Un grand prince, après la victoire,  
De ses soldats sachant le prix,  
Fit bâtir un temple à la gloire,  
Pour en conserver les débris.  
TOUS, *reprenant les 4 premiers vers.*  
Les jeunes soldats, etc.

VIEUX-BRIQUET.

Rien n'arrêta nos pas rapides,  
On trouve, grâce à nos soldats,  
Dans le jardin des Invalides,  
Des lauriers de tous les climats.

TOUS.

Les jeunes soldats, etc.

*Ils se dispersent.*

## SCÈNE II.

ETIENNE, *seul et cherchant. Il a paru avant que les invalides ne soient sortis.*

Par où est-elle passée, je vous le demande, cette mamzelle Charlotte?... Dire que je la suis, à une distance respectueuse, depuis la porte bâtarde de la maison paternelle jusqu'à la grille de la rue de Rivoli, et que je la perds de vue dans la foule! Je fais deux fois le tour des Tuileries, personne. Quand j'dis personne, un monde fou, au contraire, attendant la sortie du Roi, mais pas de mamzelle Charlotte. Et des

bévues ! des bévues ! Tout-à-l'heure j'aperçois un jupon de la même couleur que sa robe, je me mets à courir de toutes mes forces, c'était une femme d'âge. L'instant d'après, je crois voir du blanc à travers les arbres, je prends mon élan, vlan ! je vas me casser le nez contre une statue. Mais qu'est-ce qu'elle peut aller faire comme ça toute seule aux Tuileries ? ça me tracasse... depuis deux ou trois jours, elle flâne, elle flâne, et n'a pas trop l'air de faire attention à moi... pourtant, elle est honnête... oh ! oui, j'ai confiance.

Air : *Vole, vole.*

Mon amante  
Est charmante,  
J' crois qu' je m' suis bien adressé ;  
Ma Charlotte,  
Jamais n' trotte,  
Que si l'ouvrage est pressé.  
Je l'ai prise  
Bien apprise,  
Son état n' m' effarouche point ;  
Tout l'année  
En journée  
Ell' travaille et c'est l' grand point.  
Les brodeuses  
Sont menteuses,  
Dans les mod's on chang' toujours.  
Les lingères  
Sont légères,  
Les tresseus's vous font des tours ;  
Les r'passeuses  
Sont causeuses,  
Je déteste leur babil ;  
Les brocheuses  
Sont trop rieuses,  
Les mercier's vous ont un fil !..  
La couture  
Est plus sûre,  
On n'y fait rien sans façon ;  
Chaque fille,  
Dans l'aiguille,  
Prend la vertu pour patron.

(*Regardant à la cantonnade.*)

Eh ! ben, encore du blanc là-bas ? ah ! pour le coup, c'est elle.

### SCÈNE III.

ÉTIENNE , VIEUX-BRIQUET , CHARLOTTE.

VIEUX-BRIQUET *entre en continuant une conversation.*

Non , mamzelle Charlotte , votre père est un vieux têtù ; il a de la fierté , et je n'aime pas ça.

CHARLOTTE.

Mais enfin , monsieur Vieux-Briquet... (*apercevant Etienne*)  
Bonjour , monsieur Etienne . Comme je vous disais , monsieur Vieux-Briquet , quand je serai votre belle-fille , je travaillerai , je gagnerai de l'argent , Etienne aussi ; et puis , quand on s'aime on se contente de peu dans son petit ménage ; c'est déjà une bonne avance.

ÉTIENNE , *un peu piqué.*

Ah ! ah ! mamzelle , vous pensez donc encore à moi ?

CHARLOTTE.

Comment , encore ? est-ce que je n'y pense pas toujours ?

ÉTIENNE , *avec le même air.*

Non , j'croisais seulement . . .

VIEUX-BRIQUET , *à Etienne.*

Nous parlons de son père.

*Air de la Pipe de tabac.*

Faut s' régler d'après sa conduite ,  
Et montrer de la probité ;  
Je n'aime pas qu'on sollicite  
Ce que l'on n'a pas mérité.  
Mais après tout , chacun son compte ,  
Le vieux Robert s'est bien battu ;  
Et je n' vois pas qu'il y ait d' la honte  
A demander c' qui nous est dû.

ÉTIENNE.

Non , n'y a pas d' honte.

VIEUX-BRIQUET.

Parce qu'enfin si ça n'est pas pour lui , que ce soit pour cette petite . Quand on aime ses enfans . . .

CHARLOTTE.

Oh ! il m'aime bien , allez... il me l'a bien prouvé... il m'a fait apprendre la couture ; c'est un joli état pour une femme.

ÉTIENNE.

Oui, parce qu'une couturière peut faire son trousseau elle-même. Et moi donc, à mon balancier, m'en passe-t-il par les mains des pièces de cent sous !

*Air : Vaud. de l'Ecu de six francs.*

Il faudra bien que l'ciel m'envoie  
De quoi fournir mon contingent,  
Puisque chaqu'jour à la Monnoie  
Je roul' sur l'or et sur l'argent.

VIEUX-BRIQUET.

Tes poch's n'en sont pas plus chargées ;  
T'as beau fair' des écus bien ronds,  
T'es comm' les faiseurs de bonbons,  
Qui n' mangent jamais de dragées.

ÉTIENNE.

Oh ! ça, c'est vrai.

VIEUX-BRIQUET.

Tu vois donc bien qu'il faut que le père de ta future ait une place ou une pension.

CHARLOTTE, *à part.*

S'il savait que j'y ai pensé !

VIEUX-BRIQUET.

Je connais Robert depuis long-temps, il a toujours été brave comme un canon, et encore... un canon recule... et lui, corbleu!... nous avons été aux mêmes affaires; je n'en ai pas tant fait que lui, on m'a décoré sur le champ de bataille, lui n'a rien eu; ça l'afflige dans le fond, et j'ai ça sur le cœur.

ÉTIENNE.

Oui, ça lui fait de la peine à papa; il a sa croix sur le cœur.

VIEUX-BRIQUET.

Et ce qui me taquine le plus là-dedans, c'est que si ce diable de Robert avait voulu demander quelque chose, il l'aurait obtenu. Mais s'il est entêté, je lui ferai voir que je le suis aussi; j'emploierai tous les moyens pour le forcer à réclamer ce qui lui revient de droit... et pour commencer, Charlotte, tu peux dire à ton père que je trouve pour Etienne un autre parti, qu'on me propose pour lui une demoiselle dont le père est décoré, et qui a une petite pension.



ÉTIENNE, *étonné.*

Qu'est-ce que vous dites donc là ?

VIEUX-BRIQUET, *avec intention.*

Parbleu ! c'est la vérité.

CHARLOTTE et ÉTIENNE.

La vérité !

VIEUX-BRIQUET, *à Charlotte.*

Oui, ma pauvre enfant.

ÉTIENNE, *fâché.*

Ah ! mais, dites donc, papa, le tour est bon, mais j'n'en suis pas, moi ; je ne veux que de Charlotte.

CHARLOTTE.

Moi, je ne veux que d'Etienne.

VIEUX-BRIQUET, *à Charlotte.*

Dis toujours ça à Robert.

CHARLOTTE, *pleurant.*

Oui, monsieur Vieux-Briquet.

VIEUX-BRIQUET, *à Etienne, en s'en allant.*

Et toi, Etienne, file devant moi.

ÉTIENNE.

Na... que c'est bête ! vous la faites pleurer à présent.

VIEUX-BRIQUET, *à Etienne, en s'en allant.*

File devant moi.

ÉTIENNE, *à Charlotte.*

Eh ! bien, Charlotte ? rentrez.

CHARLOTTE, *à part.*

Je vais faire semblant pour guetter le capitaine de la garde nationale qui doit me seconder dans mon projet.

(*Elle se dirige vers la maison.*)

ÉTIENNE *la suit.*

Adieu, mamzelle Charlotte.

CHARLOTTE, *lui fermant la porte au nez.*

Bonsoir, bonsoir.

VIEUX-BRIQUET, *sortant à droite des spectateurs.*

Eh ! bien, Etienne ?

ÉTIENNE.

Présent, papa.

(*Il sort en courant, et heurte le capitaine qui entre du même côté.*)

N'y a pas de quoi ! monsieur.

*La Croix d'honneur.*

## SCÈNE IV.

### LE CAPITAINE DE LA GARDE NATIONALE.

Qu'est-ce qu'il a donc , cet étourneau?... (*Il regarde à droite et à gauche.*) Je ne vois pas cette jeune fille qui a remis hier une pétition au Roi... elle m'a pourtant bien prié de me trouver aujourd'hui près de la barrière des Invalides , à onze heures , pour tâcher , disait-elle , de la protéger encore. Jolie enfant ! elle m'a inspiré , dès la première vue , un véritable intérêt... Son trouble , son embarras au milieu de cette foule empressée... la pauvre petite tenait un papier à la main , elle n'osait avancer , j'eus le bonheur de me trouver là : je lui fis jour à travers les rangs.

*Air : Vaud. d'une heure de Folie.*

La jeune fille , en s'approchant ,  
Laisait paraître un trouble extrême ;  
Mais le monarque , en la voyant ,  
Au-devant d'elle va lui-même.  
« C'est une grâce ; excusez-moi , »  
Dit la jeune fille attendrie.  
« Une grâce ? » répond le Roi ,  
« Mon enfant , je vous remercie. »

## SCÈNE V.

### LE CAPITAINE , CHARLOTTE.

CHARLOTTE , *entr'ouvrant la porte.*

Je crois avoir entendu.

LE CAPITAINE , *apercevant Charlotte.*

Je ne me trompe pas ; la voici.

CHARLOTTE.

Ah ! c'est vous , monsieur ; je vous attendais. J'avais bien peur de ne pas vous trouver.

LE CAPITAINE

Vous savez que vous m'avez permis d'être votre chevalier.

CHARLOTTE.

Oui , monsieur ; vous avez eu bien de la bonté pour moi , je m'en souviendrai toujours ; sans vous , je n'aurais jamais osé présenter ma pétition au Roi.

LE CAPITAINE.

Et cependant vous avez vu comme il l'a reçue.

CHARLOTTE.

Ah ! mon Dieu , oui Dès qu'il a pu m'apercevoir, il s'est avancé, il l'a prise lui-même. Ah ! comme la main me tremblait ! mais, c'est drôle ! une fois que j'ai eu levé les yeux sur lui, j'ai été rassurée tout de suite.

Air : *Le feu qui brûla mon visage.*

Autour de moi, j'entendais dire :

Que de noblesse et de gaieté !

Que de confiance il inspire !

Il régnera par sa bonté.

En le voyant chacun sent son cœur battre,

C'est un roi qui sait allier

A la franchise d'Henri Quatre,

La grâce de François Premier !

Dites-moi, monsieur, croyez-vous que je puisse le voir à la revue, et qu'il me fasse réponse ?

LE CAPITAINE.

Si votre demande est juste, vous pouvez compter sur lui. Venez me trouver, dans une heure, près de l'École militaire.

CHARLOTTE.

J'y serai, monsieur. Je ne demande rien pour moi, c'est pour mon père. Vous savez qu'un soldat ne pense pas à faire fortune ; mon père n'en a jamais trouvé le temps, à ce qu'il dit.

Air : *Vaud. de la Bouquetière.*

Depuis trente ans il fit mainte campagne,

Il a suivi partout son régiment,

Et naguère encore, en Espagne,

Il a marché tambour battant,

Et de son sort toujours content.

Il prit part à toutes les gloires,

A l'honneur seul il savait aspirer :

Que pouvait-il avoir à désirer ?

Il ne voulait que des victoires.

LE CAPITAINE.

Ses vœux ont dû être satisfaits.

CHARLOTTE.

Mais maintenant je voudrais pouvoir lui assurer une retraite honorable pour ses vieux jours.

LE CAPITAINE.

Combien votre père doit être heureux de vous voir de pareils sentimens !

CHARLOTTE.

Au contraire ; il me gronde toujours quand je lui parle de cela.

LE CAPITAINE.

Cependant il ne doit pas ignorer la demande que vous faites en ce moment.

CHARLOTTE.

Il n'en sait rien du tout, monsieur. Ah ! bien oui, si je lui en avais parlé, il aurait fait un beau train ! il ne m'aurait pas seulement laissés ortir.

LE CAPITAINE.

Diable ! il paraît qu'il a du caractère.

CHARLOTTE.

Oui, monsieur, et de l'entêtement ; mais je veux le rendre heureux malgré lui.

LE CAPITAINE.

J'espère que vous réussirez... Ainsi, vous n'avez confié votre projet à personne ?

CHARLOTTE.

A vous seul et au Roi, mais ce n'est pas lui qui en parlera ?..

## SCÈNE VI.

LES MÊMES , ÉTIENNE.

ÉTIENNE, *dans le fond.*

Charlotte en tête-à-tête avec un uniforme ! (*Haut, et courant se placer entre eux deux.*) Ah ! ah ! inamzelle, je vous y prends donc !

CHARLOTTE, *surprise.*

Monsieur Etienne...

ÉTIENNE.

Je sais maintenant pourquoi vous allez toute seule aux Tuileries.

CHARLOTTE, *étonnée.*

Comment, monsieur Etienne, vous savez ?... Surtout, n'allez pas le dire à mon père.

ÉTIENNE.

C'est ça ; il ne me manquait plus que d'être le confident...

CHARLOTTE.

Mais qu'est-ce qui a donc pu commettre une pareille indiscretion.

ÉTIENNE.

Il n'y a pas d'indiscrétion là dedans , mamzelle ; il me semble que c'est assez clair . . . une jeune fille qu'on attrape à chuchoter dans des coins avec la garde nationale . . .

CHARLOTTE , *riant*.

Ah ! ah ! ce pauvre monsieur Étienne !

ÉTIENNE , *piqué*.

Elle me rit au nez, encore !

LE CAPITAINE , *en souriant*.

Allons, je vois que je pourrais bien être de trop ici ; je me retire.

CHARLOTTE.

Mais du tout, monsieur ; ne vous en allez pas.

ÉTIENNE.

Elle le retient en ma présence ; si je ne me retenais pas . . .

CHARLOTTE , *au capitaine*.

Monsieur, Etienne est un garçon fort honnête, fort doux, qui a l'intention de m'épouser.

ÉTIENNE.

C'est ça ! Monsieur fait la cour, et c'est moi qui épouse ; voilà comme ça se pratique.

CHARLOTTE.

Voyons, Etienne, soyez donc raisonnable.

ÉTIENNE.

Ah ! il est gentil, le mot . . . Mais Monsieur est dans la garde nationale, je ne suis que dans la monnaie, mais je suis Français, Monsieur est Français ; l'affaire peut s'arranger.

LE CAPITAINE.

Oui, monsieur, l'affaire s'arrangera.

CHARLOTTE.

Eh ! bien, monsieur Etienne, n'allez-vous pas faire des bêtises ?

ÉTIENNE.

Bêtises tant que vous voudrez, mais au moins je n'en ferai pas d'autres.

CHARLOTTE.

Puisque vous le prenez sur ce ton, je sais ce qu'il me reste à faire.

LE CAPITAINE.

Air : *Vaud. du Petit Courrier.*

Jusqu'au revoir , ma belle enfant ,  
Cela s'arrangera , j'espère ;  
Soyez au rendez-vous , ma chère.

ETIENNE , *en colère.*

Il ne se gêne pas , vraiment.

LE CAPITAINE.

Dieu ! de quel air il me regarde !

ETIENNE , *le menaçant.*

A c'te place vous m' reverrez.

LE CAPITAINE , *souriant.*

Je vais toujours monter la garde...

ETIENNE , *furieux.*

Et demain vous la descendrez.

LE CAPITAINE.

Sans doute, à midi . . . Je vous attendrai, venez toujours,  
parce qu'enfin, il y a un café en face, et nous déjeunerons.

ETIENNE , *hors de lui-même.*

Monsieur, j'n'ai jamais faim l'matin.

CHARLOTTE , *à Etienne.*

Ce qu'on vous demande, c'est d'attendre jusqu'à demain.

ETIENNE.

Oui, oui, c'est Monsieur que j'attendrai.

(*Il sort d'une manière tragique.*)

## SCÈNE VII.

LE CAPITAINE , CHARLOTTE.

LE CAPITAINE.

Ma belle enfant, la revue va commencer ; il faut partir.

CHARLOTTE.

Air : *Vaud. du Savetier.*

Dépêchons-nous , l'heure s'avance ,  
Du château le Roi va sortir ;  
J'espère tout de sa présence ,  
Mais l'occasion peut s'enfuir.  
Les soins qu'il doit à la patrie ,  
Plus loin pourraient guider ses pas ;  
Malgré toute sa courtoisie ,  
Peut-être il ne m'attendrait pas . .

LE CAPITAINE.

Suivez-moi.

CHARLOTTE, *qui a fait quelques pas pour le suivre.*

Ah! mon Dieu, j'aperçois mon père, il m'a vue... Allez-vous-en, monsieur, je vous prie.

LÉ CAPITAINE.

Je vous laisse : venez me rejoindre le plus tôt possible.

(*Il sort par la droite, Robert entre par la gauche.*)

## SCÈNE VIII.

ROBERT, CHARLOTTE.

ROBERT.

Vive Dieu? Mamzelle ma' fille, qu'est-ce que vous faites donc là?

CHARLOTTE, *à part.*

Me v'là prise.

ROBERT.

Voilà tout ce que vous me dites?

CHARLOTTE, *détournant la conversation.*

Tiens! mon père, vous n'avez pas encore mis votre bel uniforme?

ROBERT.

Il n'est pas question de mon uniforme, il s'agit de répondre à la chose...

CHARLOTTE.

Mais, mon père, je puis bien vous demander...

ROBERT, *faisant la grimace.*

Hem! encore?... Ça raisonne avec son supérieur... il n'y a plus de discipline! Voyons, mamzelle; avancez à l'ordre : avec qui étiez-vous là?

CHARLOTTE.

J'étais toute seule.

ROBERT.

Ne mentez pas, mamzelle; songez que vous êtes ici devant le conseil de guerre.

CHARLOTTE.

Ça m'est égal. Comme je suis forte de mon innocence...

ROBERT.

Votre innocence?... ah! corbleu!

Air : de *Julie*.

Songes-y bien , pour tout partage  
Tu n'as qu' ta vertu , ta candeur ;  
Travail' , ma fill' , sois toujours sage ,  
Que ton mot d'ordre soit l'honneur.  
J'espérer' que d' moi tu seras toujours digne ,  
Et qu' ces leçons-là , tu n' peux les oublier ;  
C' n'est pas la fill' d'un grenadier  
Qui manquerait à la consigne.

CHARLOTTE, *souriant*.

Oh ! non , vous serez toujours mon général.

ROBERT.

C'est que , vois-tu , ma pauvre enfant , si je voyais rôder  
autour de toi quelque malin , mille-z-yeux ! . . . Tiens , tout-  
à-l'heure j'ai cru que ce garde national causait avec toi , et  
j'ai manqué de courir après lui.

CHARLOTTE.

O mon père ! vous savez bien que vos jambes ne sont  
plus . . .

ROBERT.

Morbleu ! mademoiselle , elles ont fait assez de chemin  
pour être fatiguées.

CHARLOTTE.

Et puis avec ça qu'il faut que vous alliez à la revue... est-ce  
que vous ne partez pas , mon père ?

ROBERT.

Il me semble que tu as envie de te débarrasser de moi.

CHARLOTTE , *à part*.

Mon Dieu ! comment donc faire ?

ROBERT.

En venant ici , j'ai aperçu le petit Etienne , qui était par-là  
en éclaireur.

CHARLOTTE.

A propos d'Etienne , ah ! mon père , si vous saviez ! j'ai  
bien du chagrin !...

ROBERT.

Quoi donc ?

CHARLOTTE.

Imaginez-vous que M. Vieux-Briquet ne veut plus nous  
marier.

ROBERT.

Hem ? que me dis-tu là , mon enfant ? c'est une bombe qui  
me tombe sur la tête . . . ce n'est pas possible . . .



CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu si; vous savez comme il est orgueilleux : il dit qu'il a trouvé un meilleur parti pour son fils.

ROBERT, *fâché.*

Un meilleur parti que la fille de son ami ! ah ! mille tonnerres ! ça ne se passera pas ainsi

CHARLOTTE.

Ah ! ciel ! n'allez pas vous fâcher, je vous en prie.

ROBERT.

Je me fâcherai si je veux. N'allez-vous pas me donner des ordres ? ventrebleu !... ah ! Vieux-Briquet ! qu'as-tu fait là ? c'est mal à toi.

CHARLOTTE, *à part.*

Pauvre père ! ça lui fait de la peine.

ROBERT.

Ecoutez, mamzelle Charlotte ; vous allez me faire le plaisir de ne plus songer à M. Etienne , pas plus que si jamais de votre vie vous ne l'aviez ni vu ni connu... Voilà l'ordre du jour.

CHARLOTTE.

L'oublier !... comme ça, tout de suite ?

ROBERT.

Pas de raison ! obéissez à votre chef de file... et pour ne pas le voir , vous allez vous retrancher à la maison , et plus vite que ça, ou bien, aux arrêts pour quinze jours !

CHARLOTTE.

Oui, papa. (*à part.*) Je sortirai par l'autre porte.

(*Fausse sortie.*)

ROBERT.

Eh ! bien ! où allez-vous donc comme ça ?

CHARLOTTE *revenant, et d'un ton timide.*

J' va aux arrêts. (*Elle l'embrasse.*)

ROBERT, *avec une tendresse brusque.*

Allons donc, ça porte bonheur.

CHARLOTTE, *à part.*

Puisse-t-il ne pas se tromper !

*La Croix d'honneur.*

ROBERT.

Air: *Quand papa Lapin mourra.*

Au command'ment attention ,  
Et vite  
A la guérite ;  
Qu'en rentrant à la maison ,  
Je vous r'trouve en faction.  
Il faut s' garer ,  
Quand l'amour nous menace ,  
D' laisser entrer  
L'ennemi dans la place.

ENSEMBLE.

ROBERT.

Au command'ment attention ,  
Et vite  
A la guérite ;  
Qu'en rentrant à la maison ,  
Je vous r'trouve en faction.

CHARLOTTE.

A ma consigne attention ,  
Prenons vite  
La fuite  
Vers cet officier si bon ,  
Pour ma pétition.

ROBERT.

Allons, demi tour à droite, marche, pas accéléré !  
(*Elle sort.*)

## SCÈNE IX.

ROBERT, *seul.*

Qu'est-ce qu'elle me rabâche ? Vieux-Briquet, retirer sa parole, un camarade de trente ans ! il faut que j'aille le trouver, qu'il s'explique franchement, ou si non !... (*Il fuit quelques pas pour sortir.*) Mais le voici...

## SCÈNE X.

ROBERT, VIEUX BRIQUET.

VIEUX-BRIQUET, *apercevant Robert.*

Le voilà seul... allons, Vieux-Briquet, c'est le moment d'attaquer la place. (*Il s'avance vers Robert.*)

ROBERT, *brusquement et lentement.*

Ah ! te voilà, toi, tu arrives bien, nous avons à causer ; qu'est-ce qui m'est revenu aux oreilles ? voilà que tu mets des entraves au mariage de nos enfans ?

VIEUX-BRIQUET.

Oui, j'ai fait des réflexions.

ROBERT.

Des réflexions ? tu t'y prends bien tard.

VIEUX-BRIQUET.

Vaut mieux tard que jamais.

ROBERT, à *demî fâché*.

Dis donc, sais-tu que tu as l'air de railler.

VIEUX-BRIQUET.

Non, mais j'ai trouvé un établissement pour mon fils...

ROBERT.

Quelqu'un de plus riche que moi, sans doute ?

VIEUX-BRIQUET.

Oui, mais ce n'est pas encore tant ça qui me flatte, c'est le reste.

ROBERT, *d'un air mécontent*.

Qu'est-ce que tu veux dire avec ton reste ?

VIEUX-BRIQUET.

La fille d'un militaire...

ROBERT.

Eh! bien, est-ce que je ne suis pas militaire ?

VIEUX-BRIQUET.

Qui a servi avec honneur.

ROBERT, *piqué, passant la main sous sa moustache*.

Et moi donc !

VIEUX-BRIQUET.

Je ne dis pas ! tu t'es quelque fois ben comporté ; mais, cependant, si tu en avais fait autant que tu le dis, tu aurais... ce que tu n'as pas.

Air : *Et pourtant papa.*

Chaqu' jour on répète :  
L' grenadier Robert,  
Des pieds à la tête,  
D' blessur's est couvert ;  
Chacun dit : il a  
Bien payé sa dette,  
Mais, malgré cela,  
L' brave homm' n'a rien là ! (*bis*)

C't' oubli-là me fâche,  
Avec les lurons ;  
On r'gard' ta moustache,  
On r'gard' tes chevrons,  
On dit : c't habit-là  
Fut toujours sans tache...  
Du cœur ; il en a,  
Mais il n'a rien là ! (*bis*)

ROBERT.

Ah ! je t'entends : toujours la même chanson.

Air : *Ah ! conservons avec un saint respect.*

Quoi qu'on l' desire , apprends qu'on ne peut pas ,  
Entre nous tous , f' sant un égal partage ,  
Récompenser des milliers de soldats ;  
N'ont-ils pas tous montré l' même courage ?  
Gloire et dangers enflamment les Français ;  
Une croix brill' , le canon gronde ;  
Mais on a beau courir après ,  
Les croix d'honneur sont comme les boulets ,  
Il n'y en a pas pour tout le monde.

VIEUX-BRIQUET.

A qui le dis-tu ? avant d'attraper le boulet qui m'a égratigné la jambe , j'ai couru dix-neuf ans après.

ROBERT , *avec humeur.*

Tant mieux pour toi , si tu as du bonheur , n'insulte pas les autres... (*impatient.*) mais , voyons , avec tout ça , où veux-tu en venir ?... tu romps le mariage de nos enfans , c'est mal , il ne fallait pas les laisser s'aimer... (*avec sentiment.*) Vieux-Briquet , tu t'en repentiras.

Air d' *Aristippe.*

Depuis trente ans que nous marchions ensemble ,  
Nous nous prètions un appui généreux ;  
Comm' ces vieux arbr's que la natur' rassemble ,  
Et qui s' soutienn'nt en s' rapprochant tous deux .  
Va , leur sort est semblable au nôtre ;  
Unis , rien n' les fera courber ;  
Mais qu'on détache l'un de l'autre ,  
Et tous les deux on les verra tomber .

VIEUX-BRIQUET , *à part.*

Si je le laissais aller , il me ferait pleurer , mais tenons ferme. (*Haut.*) Tu as beau dire , j'veux que le beau-père de mon fils , soit mon égal.

ROBERT , *mettant la main sur la poignée de son sabre.*  
Ton égal !

VIEUX-BRIQUET , *d'un ton goguenard.*

Eh bien ! oui , et tu ne le seras pas tant que...

ROBERT , *d'un ton concentré.*

En voilà assez de dit , Vieux-Briquet je te comprends ; je prends ça pour ce que ça vaut... tu m'as blessé au cœur , et entre gens comme nous...

VIEUX-BRIQUET, *élevant la voix.*

Eh! ben , comme tu voudras !

ROBERT, *concentré.*

Ne crie pas , je ne fais pas de bruit , moi !

VIEUX-BRIQUET.

Ni moi non plus.

ROBERT.

A ce soir !

VIEUX-BRIQUET.

A ce soir !

Air : *Que nos enfans n'en sachent rien.*

Oui , ce soir , ici je serai...

ROBERT.

De mon côté ; je m'y rendrai.

VIEUX-BRIQUET.

De nous revoir déjà je grille !

ROBERT.

Soyons d' parole au rendez-vous.

VIEUX-BRIQUET.

Mais que cela reste entre nous.

ENSEMBLE.

Oui , que cela reste entre nous.

ROBERT, *à mi-voix.*

Pense à ton fils.

VIEUX-BRIQUET.

Et toi , songe à ta fille ;

D' les affliger gardons-nous bien :

Que nos enfans n'en sachent rien.

ENSEMBLE.

Que nos enfans n'en sachent rien.

ROBERT, *avec peine.*

Adieu... c'est dit. (*On entend le tambour battre, Robert, paraît comme frappé d'une idée.*) A ce soir , toujours.

VIEUX-BRIQUET.

A ce soir !...

( *Robert sort très-agité.* ) ]

## SCÈNE XI.

VIEUX-BRIQUET, *seul.*

Ce pauvre Robert ! c'est qu'il est piqué au vif, tout de même... tant mieux, morbleu ! tant mieux, si ça pouvait lui donner un peu d'ambition, c'est la seule qualité qui lui manque.

## SCÈNE XII.

VIEUX-BRIQUET, ETIENNE, *portant deux fleurets cachés sous sa redingotte.*

ETIENNE, *avec un air fier.*

Ah ! vous v'là papa, me v'là aussi, moi, et toujours ferme et solide sur les deux jarrets.

VIEUX-BRIQUET.

Diable, comme tu as l'air fier aujourd'hui.

ETIENNE.

Oui, j'ai la tête montée.

VIEUX-BRIQUET.

Mais, qu'est-ce que tu caches donc là, sous ta redingotte ? c'est quelqu'outil que tu vas perdre.

ETIENNE, *d'une voix concentrée.*

Oui, c'est des outils de votre état ; (*il tire les fleurets de dessous sa redingotte.*) des poinçons, à l'usage des braves.

VIEUX-BRIQUET.

Comme te voilà équipé.

ETIENNE.

Et je dis qu'ils ont le fil... vous comprenez, papa.

VIEUX-BRIQUET.

Comment, tu sais déjà que j'ai une affaire.

ETIENNE, *étonné.*

Une affaire d'honneur, papa ?

VIEUX-BRIQUET.

Puisque tu m'apportes des armes ?...

ETIENNE, *avec importance.*

Ce n'est pas pour vous, c'est pour mon usage particulier, mais je pourrai vous les prêter quand j'aurai fini.

VIEUX-BRIQUET.

Quand tu auras fini ! est-ce que par hasard ? . .

ETIENNE.

Juste, comme vous devinez ! on voit bien que vous êtes dans la partie, que vous avez de l'habitude.

VIEUX-BRIQUET.

Comment, mon garçon, tu te bats aussi, toi ?

ETIENNE.

Tiens, c'te bêtise, pourquoi pas, est-ce que n'est pas votre sang qui coule dans mes veines.

Air : *Faud. de l'Intérieur d'une Etude.*

Mon oncl' mourut dans un' bataille,  
Et mon ayeul au pont de Kehl,  
Trois d' nos cousins sous la mitraille,  
Mon grand-père en s' battant en duel.  
Chez les Poinçons la valeur brille,  
Nous acceptons tous les défis ;  
Et j' suis fier d'être d'un' famille  
Où l'on s' fait tuer de père en fils.

VIEUX-BRIQUET.

C'est vrai, il n'y a que moi qui suis en retard ; mais avec qui te bas-tu, mon petit Etienne ?

ETIENNE.

Avec un officier de la garde nationale ; mais je n'ai pas peur, parce que je reviens de la caserne de Babylone, où un caporal de mes amis m'a prêté c'tte paire de fleurets, et m'a montré une petite feinte un peu soignée ; mais c' n'est pas d'ça qu'il s'agit : je suis jeune, moi, je peux mourir, au lieu que vous, papa, aller vous faire tuer à votre âge . . .

VIEUX-BRIQUET, *riant.*

Sois tranquille, je ne mourrai pas encore de celle-là.

ETIENNE.

Je ne veux pas que vous vous battiez ; je vous dis !.. enfin, sauf votre respect, vous êtes comme qui dirait le Cid, que j'ai vu l'autre jour à l'Odéon, et si quelqu'un vous a manqué, je suis assez grand pour être votre Rodrigue : et faudrait pas me dire deux fois : *Poinçon, as-tu du cœur ?* comme je vous répondrais tout de suite : *tu vas le voir tout-à-l'heure.*

VIEUX-BRIQUET.

J'aime à te voir dans ces dispositions belliqueuses.

ÉTIENNE.

Dame, j' suis dans l'âge de me rafraîchir d'un coup de sabre, au lieu que vous, vous êtes dans les invalides.

VIEUX-BRIQUET.

Invalide toi-même, morveux !

ÉTIENNE, *réfléchissant.*

Dites-donc, papa, voulez-vous faire un' chose ? heim ! ça y est-il ? faut les tuer tous les deux.

VIEUX-BRIQUET.

Diabre ! comme tu y vas, et tu crois qu'après un trait comme celui là, mon adversaire te donnerait sa fille ?

ÉTIENNE, *étonné.*

Comment, sa fille ?

VIEUX-BRIQUET.

Tu n'aimes donc plus Charlotte ?

ÉTIENNE, *de même.*

Charlotte ? ô Dieu de Dieu !... ce serait avec le père à Charlotte !

VIEUX BRIQUET, *riant.*

Comme tu dis.

ÉTIENNE, *pleurant.*

O ciel ! tuer monsieur Robert, faut-il que vous soyez barbare !

VIEUX-BRIQUET.

Tout-à-l'heure, tu voulais tuer tout le monde.

ÉTIENNE, *de même.*

Tuer ce bon vieux M Robert ! ne comptez plus sur moi ; je ne suis plus, ni votre premier, ni votre second, ni votre rien du tout.

VIEUX-BRIQUET.

Allons, voyons, c'est pour ton bonheur, pour assurer ton mariage.

ÉTIENNE.

Tuer mon beau père ! joli moyen de lui faire signer le contrat. ( *On entend dans la coulisse Charlotte qui appelle : Étienne ! Étienne ! M. Vieux Briquet !* ) J'entends c'te pauvre manzelle Charlotte, ça me fend le cœur.



## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CHARLOTTE, LE CAPITAINE.

CHARLOTTE, *accourant.*

Ah! M. Vieux-Briquet, ah! mon ami, je ne me sens pas de joie.

ÉTIENNE, *à lui-même.*

Oui, elle a de quoi rire avec ça.

CHARLOTTE, *respirant.*

Je n'en peux plus!..

LE CAPITAINE.

Remettez-vous, ma belle enfant.

VIEUX-BRIQUET.

Qu'as-tu donc; ma chère petite?

CHARLOTTE, *avec joie et émotion.*

Mon père a une place! J'ai vu le Roi, je lui ai parlé... grâce à la bonté de monsieur, qui m'a protégée comme une sœur.

ÉTIENNE, *laissant tomber ses fleurets aux pieds du capitaine, lui dit d'un ton pénétré:*

Ah! bien, Monsieur, si c'était pour ça que vous lui donniez des rendez-vous... il n'y a plus de duel; c'est fini, comme vous disiez ce matin, vous pouvez être tranquille, et payer à déjeuner quand vous voudrez.

*(Il ramasse les fleurets qu'il met sur la table du marchand de vin.)*

VIEUX-BRIQUET.

Charlotte, compte moi donc ça... comment, tu as eu le courage?... brave enfant! embrasse-moi, ma fille.

CHARLOTTE.

Ah! de bien bon cœur! j'espère qu'il n'y aura plus d'obstacle à notre mariage? que je suis contente!

*(Elle saute de joie.)*

ÉTIENNE, *à part.*

Pauvre orpheline... va, saute! saute!

CHARLOTTE.

Mais qu'avez-vous, Étienne, vous paraissez tout triste? vous avez l'air...

*(On entend un roulement de tambour prolongé et une ritournelle.)*

*La Croix d'honneur.*

VIEUX-BRIQUET.

Qu'est-ce que j'entends donc là ?

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ROBERT, *en grande tenue et la croix d'Honneur à sa boutonnière. Il est suivi de LA GRENADE, des autres Invalides, de quelques soldats et de différens personnages.*

CHŒUR.

Air : *Ah ! quel bonheur, il retrouve sa fille chérie.*

Ah ! quel bonheur !	}	<i>bis.</i>
On récompense		
La vaillance.		
Ah ! quel bonheur !		
Robert a la croix d'honneur		

TOUS.

Robert est décoré !

CHARLOTTE, *se jetant dans les bras de son père.*

Ah ! mon père !

VIEUX-BRIQUET, *à Robert.*

Ah ! enfin, tu t'es donc décidé à solliciter ?

ROBERT, *noblement.*

Je n'ai pas sollicité, j'ai parlé au Roi.

CHARLOTTE.

Quoi ! vous aussi ?

ROBERT.

Il n'est pas fier, il écoute tout le monde, et moi ça m'a enhardi... Un bon Roi, c'est encourageant.

CHARLOTTE.

Dieu ! que j'aurais voulu vous voir...

ROBERT.

Mon Dieu ! v'là comment ça s'est passé : J'étais là, à mon rang en serre-fil, l'arme au bras ; je ruminais dans mes moustaches comment j'm'y prendrais pour me venger d'un affront que j'avais reçu. (*Il regarde Vieux-Briquet.*) Tout-à-coup on entend un roulement général dans le Champ-de-Mars...

( *Il imite le tambour qui bat aux champs.* ) Ça me réveille... Le Roi arrive.... Portez arme ! Présentez arme ! ( *Il le fait.* ) Je lève les yeux... Mille carouches ! que je me dis ; v'là une tenue de général ; il est sur son cheval comme dans sa chambre... il nous salue. Eh bien ! il est poli , que je fais .. il s'approche de nos rangs ; il nous parle ; j'ouvrais des yeux comme des portes cochères ; il reconnaît plusieurs anciens qui étaient là , sur la même ligne. Ma foi , que je me dis , il ne me connaît pas , mais je vas faire sa connaissance. *Sire* , que je dis avec fermeté , *trente ans de service , vingt campagnes , dix blessures , valent la croix , et je ne l'ai pas.* — Tu l'auras , mon brave , qui me répond. ( *Ému.* ) Là-dessus , il détache sa croix et la remet à mon Capitaine. *Tiens là voilà , qu'il me dit.* — Moi , qui ne m'attendais pas à ce coup de temps là , je reste d' la , comme un conserit... Tout le monde s'attendrit ; on crie *Vive Charles X !* Je veux crier aussi , mais au lieu de ça , je sens qu'il me tombe une grosse larme sur mon boudrier , et je m'aperçois que je pleure. . tenez , comme à présent.

( *Il s'essuie les yeux , tout le monde l'entoure.* )

CHARLOTTE , se pressant contre lui.

Mon pauvre père .

CHŒUR.

Ai. : *Au collet , au collet !*

Cher ami !

Cher ami !

Vraiment il verse des larmes !

Que pour lui ,

Que pour lui ,

Ce jour doit avoir de charmes.

Il a l' prix de sa valeur ,

Partageons tous son bonheur ;

Robert a la croix d'honneur ,

Ah ! qu'elle est bien sur son cœur !

ROBERT.

Oui , la v'là , et je dis que c'est la plus belle qu'il y ait en France , il l'a portée. ( *D'un ton sérieux.* ) Maintenant , monsieur Vieux-Briquet , vous pouvez avoir l'honneur de vous couper la gorge avec moi.

TOUS.

Que dit-il ?

ROBERT.

La partie est égale ; marchons !

ÉTIENNE ET CHARLOTTE.

Arrêtez... mon père!..

VIEUX-BRIQUET, *galment.*

Ah! mon vieux! à présent, comme tu dis, la partie est égale et.. nous pouvons nous embrasser... (*Il ou pour l'embrasser.*)

TOUS.

A la bonne heure!

ROBERT, *étonné, le repoussant.*

Comment ça!.. entendons-nous.. un moment.. une chose ou une autre!..

VIEUX-BRIQUET.

Eh! oui!.. je ne voulais que te forcer à demander ce qui te revenait; tu es heureux, je n'ai plus qu'à te presser sur mon cœur, et à te demander pardon du tour que je t'ai joué.

ROBERT.

Comment, mille z'yeux!.. (*Avec bonhomie.*) Tu fais donc aller les anciens, toi! eh bien! foi de soldat; je ne t'en veux pas. (*Ils s'embrassent.*)

ÉTIENNE.

Dieux! que je suis content! vous ne vous battez donc pas?

VIEUX-BRIQUET.

Par exemple!

Air : *J'apprends qu'un jeune prisonnier.*

Si nous nous battions tous les deux,  
L'un partirait l' premier, sans doute,  
Que l'autre serait malheureux!  
Seul, il acheverait la route.

ROBERT.

Assez tôt on se dit adieu :  
Puisque l'amitié nous rassemble,  
(*avec bonhomie*) Camarade, attendons un peu,  
Pour tâcher de partir ensemble. (*bis*)

VIEUX-BRIQUET.

Ce bon Robert!

ROBERT, *lui tendant la main.*

Touche-là, mon vieux, nous marions nos enfans... Je n'ai plus rien à désirer.

CHARLOTTE.

Pourtant, ce n'est pas tout... allez... si vous saviez...

LE CAPITAINE.

Oui, monsieur Robert, votre fille a eu l'heureuse idée d'adresser une pétition au Roi, et Sa Majesté vous accorde une place de garde-chasse à Fontainebleau.

ÉTIENNE, *vivement et se frottant les mains.*

Tant mieux, nous mangerons du raisin!

ROBERT.

Comment, ma petite Charlotte, tu étais aussi du complot?

CHARLOTTE.

Il fallait bien vous rendre heureux malgré vous.

ROBERT.

Allons ! eh ben, j'en suis bien aise.

*Air : Vaud. des Scythes.*

Je ne ferai que changer d'exercice,  
En m'installant dans mon nouvel état ;  
Je n'quitte pas tout-à-fait le service,  
Un garde-chasse est à moitié soldat. (*bis*)  
C'est ma carrièr' qu'ici je recommence,  
J'aurai toujours le fusil dans les mains ;  
J'ai fait la guerr' aux enn'mis du roi d' France,  
J'vais à présent la faire à ses lapins,  
J'vais la fair', la faire à ses lapins.

ÉTIENNE, *riant.*

Il est bon là le vieux lap...

ROBERT, *l'interrompant.*

Qu'est-ce que tu dis, toi ?

ROBERT.

J' dis, le vieux papa Robert.

CHOEUR.

*Air : Vivent, vivent les gens crédules. (Vaud. de M. Crédule.)*

Gloire à nos guerriers intrépides,  
Leur courage n'a point d'hivers ;  
Sur leurs fronts, couverts de rides,  
Les lauriers sont toujours verts.

( 30 )

ROBERT , au Public.

Air de la Sentinelle.

Tremblant d'avant vous , un vieux troupier français  
Vient présenter encore une requête ;  
N'ayant jamais connu que des succès ,  
Il s'rait bien dur pour lui d' battre en retraite.

(*Montrant sa croix.*)

Ce signe heureux de la valeur  
Doit lui donner de l'espérance ;  
Ce soir , qu'il lui porte bonheur ;  
Vous savez que la croix d'honneur  
Ne peut jamais tomber en France.

TOUS.

Ce soir qu'il lui porte bonheur ;  
Vous savez que la croix d'honneur  
Ne peut jamais tomber en France.

FIN.



---

IMPRIMERIE DE HOCQUET ,  
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.